

LÉGENDES
DE L'ATLAS FABRIQUÉ



LÉGENDES DE L'ATLAS FABRIQUÉ

Enoncé théorique

Réalisé par

Anouk Chastonay et Soukaïna Richard

Sous la direction de

Marco Bakker, directeur de l'énoncé

Luca Ortelli, directeur pédagogique

Pauline Seigneur, Maître EPFL

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Automne - Hiver 2019



2020, Anouk Chastonay et Soukaïna Richard

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY-NC-ND 4.0 et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

*Toute carte est un rapport complexe entre temps et espace :
le temps de la production et celui de la lecture [...],
le temps où se situe le cartographe, son univers culturel et historique
et celui de l'utilisateur [...] lié à des préoccupations souvent
très pragmatiques.¹*

Légendes de Sapiens

du latin *legenda* ou ce qui doit être lu, **collection** de paroles
merveilleuses et de savoirs plus ou moins historiques
déformés par la tradition populaire
ou l'imagination littéraire.

Légendes de Dessin

liste explicative des signes conventionnels
– ou non – utilisés dans une carte,
afin de la rendre **intelligible**
comme utilisable.

SOMMAIRE

Notes au lecteur	p. 11
Au commencement étaient...	p. 13
De neiges et de roches	p. 17
Chroniques de l'eau	p. 23
Mémoire toponymique	p. 29
Le nomade sédentaire	p. 33
L'herbe et ses bêtes	p. 41
Les travaux, les fruits et les jours	p. 47
Fin de cycle	p. 53
« Com-préhension » du Val	p. 57
Glossaire	p. 65
Notes	p. 69
Bibliographie	p. 73

NOTES AU LECTEUR

Le présent recueil sert de légende graphique ainsi que d'illustration textuelle à ***Un Atlas fabriqué, le Bagnard et son Val***.

L'***Atlas fabriqué*** présente le Val de Bagnes et la vie des Bagnards au cours du 19^e siècle. En ces temps-là, le Val était un « Monde », un territoire qui se suffisait à lui-même et à ses habitants. Ceux-ci naissaient et mouraient sur leurs terres, comme auparavant leurs aïeux et comme plus tard leurs descendants. Ils connaissaient et « com-prenaient » leur territoire; ils savaient lire la nature et le paysage qui les entouraient et ils y inscrivaient leur propre histoire. Ils n'étaient pas érudits mais leurs mains sentaient, pensaient, savaient et faisaient. Ils savaient faire.

Les ***Légendes de l'Atlas*** comprennent un récit introductif, suivi de huit parties illustrant les différentes couches de l'atlas. Toutes contiennent le titre donné à la couche considérée, les légendes graphiques aidant à la « com-préhension » de celle-ci, des définitions ou « mots tissés », ainsi qu'un conte illustrant le thème de la couche.

Les contes aident à immerger le lecteur dans la vie du Val. Ils se situent dans le courant du 19^e siècle. Cependant, la dernière partie s'inscrit comme un supplément; elle parle d'un Val contemporain, à la marge du riche passé raconté mais son regard est tourné vers ce qu'il reste à venir.

Dans les définitions, sont en **gras** le mot à l'étude ainsi que les autres mots issus de sa racine indo-européenne, grecque ou latine. Le mot en *italique* est l'origine, au premier degré, du mot considéré.

En annexe et pour les plus curieux, un glossaire pourra compléter les mots définis de leurs étymons indo-européens et de leur champ sémantique.

Et finalement, un outil pour lire le temps se trouve en complément.

Mots

du bas latin *muttum* ou grommèlement, imitation du son « mu » ou meuglement **muet** selon la tradition indo-européenne. Son ancien sens « inaudible » est devenu l'expression même de la parole, du discours.

Tisser

du latin *texere* ou action de tresser, son sens indo-européen parle de tressage entre divers éléments isolés afin de les rendre solidaires les uns des autres. Un **texte** est alors une **architecture** faite de phrases ou de « mots **tissés** » de manière intelligible.

AU COMMENCEMENT ÉTAIENT...

*Des pentes hardies, des pics, des torrents et des éboulis descendus
des hauts sommets neigeux: cette image familière réunit les éléments
du paysage montagnard.*

*La moisson et la vendange dans la plaine, et là-haut la forêt, puis
le troupeau, puis le désert glacé: ces traits se superposent aux
précédents; ils indiquent le parti que l'homme a tiré de la montagne,
et soulignent de quelle manière elle limite ses efforts.²*

Terre

du latin *terra* ou globe terrestre, support de la vie,
milieu physique où évolue l'homme.
Selon l'indo-européen, elle incarne ce qui est sec ou aride
par opposition aux **torrents** qui courent à sa surface.

Homme

du latin *homo* ou être humain, dans la tradition
indo-européenne **humus** ou sol arable. Selon la coutume,
l'homme est issu de la Terre, déesse-mère primordiale,
grande nourricière à laquelle il aurait jadis voué un culte.

Bêtes

du latin *bestia* ou animal, bête sauvage.

Peur

du latin *pavor* ou émotion qui saisit. L'effroi est un
sentiment primaire qui, selon la tradition indo-européenne,
nous frappe ou aiguise nos sens.

Survie

de la contraction latine *super* et *vivere*, indique que la **vie** se maintient au-delà d'un terme où intervient normalement la mort. Selon la tradition indo-européenne, la vie serait un tressaillement, l'action et le besoin de se mouvoir.

Semi-nomade

du grec ancien *nomados* ou changeant de pâturage, errant à la façon des troupeaux. Ainsi que les bêtes se répartissent sur les aires selon la loi des astres (**astronomie**), les pâtres les suivent. Elles sont le moteur de toute une civilisation.

Au coin du feu, Marthe Fellay profitait des dernières lueurs rosées de la voûte céleste, les étoiles perçaient déjà, annonçant une douce veillée.

Au commencement étaient la peur de mourir et le désir de survivre. Au commencement étaient le Val et les Bagnards. Le besoin de se mouvoir sans cesse incarne chez le Bagnard la pleine compréhension d'un territoire *a priori* hostile: des pluies estivales rares qui laissent le fond du val asséché et un suaire hivernal qui tarde à se retirer à mi-hauteur et qui demeure éternel sur les cimes.

Terribles comme majestueuses, les montagnes fières et hautes étaient des lieux inexplorés. Mais instinctivement les troupeaux venaient à elles, suivant les saisons et progressant par paliers, en quête d'une herbe à jamais verte. Certains Hommes, dont la peur avait aiguisé les sens, ont fini par « com-prendre » le phénomène. Ils ont rejoint les troupeaux, complétant ainsi la relation symbiotique qu'il leur fallait entretenir avec le territoire et les animaux qui y vivaient. Les Bagnards se sont faits bergers semi-nomades; transhumant, ils parcouraient alors le Val comme le temps s'écoulait, suivant les pas de celles qui sont devenues « leurs bêtes », au rythme de l'almanach de leurs pères.

Mémoire

du latin *memoria* ou aptitude à se souvenir,
témoignage du passé.

La racine indo-européenne *(s)mer-* a aussi sous-entendu
une notion de partage ou de division faisant du souvenir
une **mémoire** détachée de la monotonie du passé.

Saisons

du latin *sationem*, accusatif de *satio* ou action de semer,
moment favorable pour agir. Les **saisons** ont pour objet
la **semaille** – d'où l'utilisation de l'accusatif.

Silencieuses, on les entend siffler dans les vents;
invisibles, on en voit les fruits portés à la vie;
mystérieuses, on les sait s'aligner aux cycles universels;
mythiques, on racontait que les arrangements de **menhirs**
étaient des témoins figés de leur **position** dans le temps
comme dans l'espace.

Cycles

du grec ancien *kuklos* ou cercle, période d'années.
Né d'une répétition du mot indo-européen *kuel-*,
le **cycle** est ce qui tourne et retourne. Il aligne l'ellipse
des temps, chères aux premiers **agriculteurs**,
au **culte** des Saints.

**Comme le temps avait passé depuis la prime peur
qui mouvait tout un groupe d'Hommes derrière les
animaux transhumants!** Tout ce qui, autrefois, était inédit
avait fini par devenir la matière dont étaient faites leurs
traditions. Le temps qui s'écoulait avait perdu sa monotonie;
dès lors il criait les saisons, il prenait des noms multiples,
partagé qu'il était entre des jours devenus saints et des mois
favorables pour telle ou telle action. Le temps découpait la
vie des Hommes en mémoire que les anciens se chargeaient
de véhiculer. Les plus jeunes y étaient initiés très tôt, en

surveillant les bêtes familiales, en les honorant comme ils le feraient de la montagne ou d'un Saint.

Tout ce que les premiers pâtres avaient appris, tous les changements qu'il fallait guetter dans l'air ou dans la terre, ils les léguèrent en savoir à leurs fils, les Bagnards. Mais gardez-vous bien de croire qu'ils n'étaient que de simples bergers qui savaient suivre le cycle de l'herbe.

Comme diverses révolutions lunaires s'achevaient, ils œuvraient à de nouvelles tâches car leurs mains savaient faire: ils labouraient les champs et leurs jardins privés, ils entretenaient les forêts et cultivaient la vigne, ils tissaient leurs vêtements, confectionnaient leurs fromages et pétrissaient leur pâte. Tout cela afin de domestiquer le Val auquel ils arrachaient difficilement leur pain quotidien. L'année du Bagnard était comme un diptyque qui séparait deux amants maudits: la stabulation des jours sombres et la transhumance des jours solaires.

DE NEIGES ET DE ROCHES

Ayant depuis longtemps observé des marques ou cicatrices faites sur des rocs vifs [...] qui ne se décomposent point et dont je ne connaissais pas la cause, après bien des réflexions, j'ai enfin, en m'approchant des glaciers, jugé qu'elles étaient faites par la pression ou pesanteur desdites masses [...]. Cela me fait croire qu'autrefois la grande masse des glaciers remplissait toute la vallée de Bagnes, et je m'offre à le prouver aux curieux par l'évidence, en rapprochant lesdites traces de celles que les glaciers découvrent à présent.³



Sommet



Chaîne montagneuse



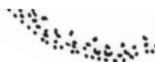
Falaise



Creux des lacs



Lit des dyures et torrents



Langue glacée



Alluvions et gravats

Montagne

du latin *montanus* ou relatif à la **montagne**.

Dans la tradition indo-européenne, elle s'élève fièrement au-dessus de la terre. Ses crêtes forment des **promontoires** desquels elle guette d'un œil **menaçant** la vallée à ses pieds.

Climat

du grec ancien *klima* ou **inclinaison** du ciel.

Selon la tradition indo-européenne ce qui est penché ou renversé. Le **climat** préfigure les conditions météorologiques d'un lieu en fonction de sa **déclivité**, ses vents, sa température ou son hygrométrie.

Pluie

dérivé du latin *pluere* ou **pleuvoir**. Elle est, selon l'indo-européen, ce qui détale ou s'écoule.

Fuyant les cieux, elle abreuve la terre comme les fleuves jusque dans l'ancre de **Pluton**, gardien des mondes souterrains.

Arroser

du latin vulgaire *arrosare* ou humecter, couvrir de **rosée**.

Selon la tradition indo-européenne, ce qui s'écoule ou vagabonde çà et là suivant les flots comme le font les blocs **erratiques** lorsqu'ils sont charriés par les glaciers.

Alpes

du gaulois *alba* ou montagnes élevées dont la cime est éternellement blanche, pâtures estivales des troupeaux. On raconte que la pâle lumière de l'**aube** révélerait là-bas des créatures merveilleuses comme les **elfes** ou les fées.

Dranse

du gaulois *druanto* ou grande rivière. Née au pied d'Otemma ou l'Altissime, elle court le Val pour atteindre Martigny, entraînant l'eau glacée des **nants** alentours.

Talweg

emprunté à l'allemand littéralement chemin de la **vallée**. Il désigne le lieu où **convergent** des eaux d'altitude, le creux du **val** ou le point le plus bas d'une **vallée**.

Ainsi commençait le récit de mon aïeul: « L'histoire du talweg est un récit d'eau, de métamorphoses et de survie, un conte de neiges et de roches.

» Fils, regarde là-haut la blanche parure de la Rogneuse. Ces neiges que tu vois là ne sont pas figées, ce sont les mêmes qui, devenues langues glacées au crépuscule de la Saint Antoine, viennent nous menacer. » Même si le corps du grand-père avait été équarri par le temps et le dur labeur, il pouvait encore ressentir le frisson étrange qui l'avait jadis parcouru à ces dires, une peur viscérale de voir un jour la montagne les engloutir – lui, sa famille et tous les Bagnards – trop gourmande qu'elle serait devenue.

« Ecoute-moi: ces forces de la nature, tu devras toujours les respecter, car sans elles, il n'y aurait pas de Dranse pour courir dans le talweg, charriant des hauteurs ce dont nous avons besoin ici-bas, ni aucun des pâturages qui s'étendent devant nous. » Le grand-père se rappelait avoir osé répondre à son aïeul ce jour-là, trop étonné de ses paroles:

« Comment cela est-ce possible, ce sont des glaces grand-père, comment pourraient-elles créer de l'herbe? »

« Les langues glaciaires ne créent rien, mon grand, elles transforment. Sous leur ventre, elles cachent un lit de limon épais qui ne laisse pas les sources s'engouffrer dans le sol. Stagnant en surface, ces eaux ont formé les marais verdoyants que les Premiers Pères ont asséchés et c'est ainsi que sont nés nos champs. », avait achevé l'aïeul, repartant de plus belle dans des histoires rocambolesques de débâcles et d'avalanches, où l'eau sous toutes ses formes s'ingéniait à terrifier les bonnes gens du Val.

Si le grand-père se remémorait ces vieux souvenirs, c'est que la sécheresse estivale l'inquiétait. Les montagnes échauffées irradiaient dans le Val et le Noroît chargé de pluies, que soufflait Vens, n'arrivait pas à le rafraîchir. Les regains⁴ avaient maintes fois été arrosés et il avait fallu en faire de même pour les foins⁵, tant la chaleur était insoutenable. « Le rude hiver n'a pas réussi à abreuver tous les fleuves et Saint Jean relayé de Saint Pierre n'ont pas assez pleuré l'eau des Cieux sur nous autres pécheurs; il se peut que nous manquions de fourrage... » marmonnait dans sa barbe le grand-père.

Le climat hostile du Val était dû à sa morphologie, tout Bagnard se devait de le « com-prendre » et le grand-père sentait qu'il devait à son tour partager ce savoir avec ses petits-enfants. Ainsi le temps des contes était venu: « Jean, Marie, venez donc par ici les enfants! Vous ne connaissez pas le conte de neiges et de roches, cette belle histoire de l'herbe que me racontait votre aïeul!

» Bien avant les premiers pâtres, en des temps que seule la Terre pourrait conter, la pluie est tombée sur le Val. Les vents ont charrié l'air froid du nord, ils ont soufflé fort, si fort que la neige est apparue. Après elle, est venue la tempête, faisant

tomber la neige serrée et glacée en tourbillon d'aiguilles sur la roche froide du Val. Puis la neige s'est écrasée sur elle-même, s'est comprimée, a fondu, s'est insérée dans les fissures et a gelé à nouveau, élargissant les failles et creusant la montagne. La tempête a continué, les couches se sont épaissies et la neige s'est figée sous la forme d'une langue glacée et tranchante, qui patiemment a ciselé les cols du Lein et du Tronc. » Les deux petits regardaient le grand-père avec des yeux ahuris, la glace avait battu la montagne, l'eau avait donc façonné la roche.

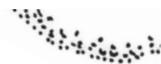
Le discours reprit, ils écoutèrent avec attention comment les cailloux laissés derrière la langue glacée allaient plus tard accueillir Cotterg, Champsec et Lourtier. Ils saisissaient bien que toutes ces informations définissaient le Val et donc le peuple bagnard et qu'elles allaient être importantes pour leur avenir mais sans encore trop « com-prendre » en quoi.

« Finalement, les pâtres se sont aventurés dans l'Alpe, ont déplacé la limite de la forêt et drainé les marais pour mettre en place les premiers champs de cultures. L'entier du talweg a fini par être libéré des glaces éternelles mais son profil en garde encore aujourd'hui les stigmates. Fait de ressauts et de replats sédimentaires, il est le souvenir de moraines et d'anciens lacs glaciaires abandonnés par la langue. C'est en ces derniers lieux, faits de gravats, que plus tard Fionnay et Bonatchiesse trouveraient aussi à s'implanter.

» Même si les langues n'étaient plus les seules à fabriquer le paysage, elles continuaient d'avancer et reculer, charriant une eau dangereuse qui causait de nombreuses catastrophes, telles que des débâcles glaciaires... Mais tout cela mes enfants, nourrira une nouvelle histoire que je vous raconterai lorsqu'on aura été reconnaître nos moutons tout juste descendus de l'alpage. »

CHRONIQUES DE L'EAU

Même s'il est possible que l'un ou l'autre ancêtre figurait parmi les victimes de la débâcle, même si l'on n'a pas d'élément probant pour l'affirmer, peu importe. [...] Du moment que l'on a incorporé la mémoire liée à l'événement en vivant dans la vallée. C'est une forme d'appropriation collective, où le lien de sang introduit un sentiment de proximité qui raccourcit l'écoulement du temps et véhicule un sentiment d'appartenance à la communauté.⁶



Glaciers, état de 1868



Lacs



Pierre de Riva



Vens, village situé entre Sembrancher et le Col des Planches



Blason du Val,
Bains de Curru



Avalanche du Vintsié



Débâcle du Giétro

Lac de Bagnes

selon la tradition populaire, la plaine du Rhône était couverte d'un lac qui s'enfonçait dans les vallées latérales. Ainsi Bagnes signifierait *balneum* ou lieu où l'on se baigne.

On racontait d'ailleurs que des glyphes sur la pierre à cupules de Riva ou Pierre du Rivage – anciennement située au Châble et toute proche de l'Hôtel du Giétroz – donnaient le niveau du bassin.

Vens

dériverait du théonyme *Vintius*, protecteur gaulois des nautoniers. Ce village de la commune de Vollèges soufflerait le Noroît en période estivale, vent du nord-ouest, afin d'atténuer les chaleurs du Talweg.

Blason du Val de Bagnes

baignoire en bois occupée par deux baigneuses au naturel.

Bains de Curru

donnent une autre origine plus vraisemblable au nom du Val. Le *Vallis Balnearum* ou Val des Bains en latin, possédait autrefois des sources sulfureuses situées non loin du village de Curru (Currallaz), à l'orée du château de Verbier, au-delà des rochers de Saint Christophe.

En 1545, un éboulement aurait détruit du même coup ces bains et le village de Curru. Malgré tout, les bains n'ont jamais été mentionnés dans les premiers documents rédigés du Val (1150), faisant de ces derniers un souvenir lointain, relayé par la tradition orale.

Village de Bagnes

ou *Villa de Bagnies* dans les textes du XIV^e, est la dernière et la plus plausible des origines du nom du Val. Proche des terres d'un certain gentilhomme Bannius, le village en aurait emprunté le nom qu'il aurait offert à tout le Val avant de se fondre dans la masse étendue du Châble.

Peur

du latin *pavor* ou émotion qui saisit.

Dans le Val, nous **imputons** au Bagnard la capacité de reconnaître les signes annonciateurs d'un désastre; lorsque pointe la menace, même **apeuré**, il n'est pas **amputé** de son courage et il peut **compter** sur son instinct.

Intuition

du latin *intuitio* ou vue, regard attentif, pensée fixe.

L'indo-européen avance l'idée que le regard ou l'observation attentive agirait comme un **tuteur**, une aide à l'élaboration d'un raisonnement vraisemblable.

Risque

de l'ancien italien *risco* ou rencontre d'un danger.

Son origine indo-européenne pourrait induire une notion d'incertitude quant à l'issue d'une situation **périlleuse**.

Ruine

du latin *ruina* ou **rupture**, effondrement, désastre.

Elle désignerait, selon l'indo-européen, ce qu'il resterait d'un objet **corrompu** par le temps dont l'**usage** aurait aussi été perdu.

La débâcle ou avalô est un terrible déluge de blocs erratiques et d'eaux tourbillonnantes qui résulte de la dislocation soudaine de la couverture de glace d'un cours.

Pierre regardait l'étable du Consort Louis⁷ quand il vit des marques étranges sur le chambranle de sa porte. Il y avait des croix, ce qui n'était pas inhabituel puisqu'elles étaient un moyen de protection divine, mais aussi des stries horizontales semblant couper la veine. Comme si un niveau avait été gravé. « Grand-père, grand-père, tu peux nous parler des crues des glaciers? Jean m'a dit que tu lui avais déjà expliqué ce que

c'était et qu'il ne jouerait pas avec les petits qui ne savent pas ce qu'est l'*avalô*. » Le grand-père était très content de la situation car un enfant qui posait une question était un enfant intéressé: « Amène donc ta sœur et ton cousin, ce chenapan n'a pas la moindre idée de ce qu'est l'*avalô*, il a besoin d'être instruit, tout comme vous deux.

» La première débâcle recensée avec certitude date de 1595, elle aurait arraché la vie à assurément 70 âmes et rasé le talweg d'au moins 500 bâtisses. Cette *avalô* n'a jamais été oubliée et la peur de voir un tel événement se reproduire n'a jamais quitté nos pères. C'est ainsi qu'à la Saint Georges 1818, les Bagnards ont su reconnaître les signes. Retenez-les bien mes enfants.

» Malgré le retour des beaux jours, le ciel était couleur cendre et, dans la Dranse, coulait aussi peu d'eau qu'au crépuscule de la Saint Antoine hivernale, celle que nous fêterons dans quelques jours. Des gentilshommes du Val sont donc montés vers le verrou de Mauvoisin, plus effrayés par l'idée de trouver des langues de glace à une telle altitude en cette saison que par les créatures qui vivent là-haut. La langue du Giétro avait renoncé à retenir les nouvelles neiges; celles-ci et des éboulis formaient une digue qui retenait dix mètres d'eau sur plus de trois kilomètres. Le pire restait à craindre...

» Les Bagnards se sont donc empressés d'alerter *Ces Messieurs de Sion* qui ont aussitôt dépêché l'ingénieur cantonal, Ignaz Venetz. Après analyse, il a décrété qu'il fallait percer par les deux côtés la digue de glace pour créer une galerie horizontale d'évacuation d'eau. Celle-ci deviendrait une sorte de tunnel qui vous rappellerait sans mal celui du Vintsié que nous devons creuser à nouveau chaque printemps pour remonter au mayen, mais beaucoup plus grand et plus dangereux à cause de la pression de l'eau. Vingt-six ouvriers ont été engagés et les travaux ont commencé peu après la Saint Michel. »

« Ils ont réussi à faire quelque chose ou l'eau poussait déjà trop fort? », s'impatientait Pierre.

« Eh bien; les conditions de travail dans la glace étaient extrêmement pénibles, leurs outils tout à fait rudimentaires. Beaucoup se décourageaient; ils avaient peur de mourir écrasés par un sérac et voulaient abandonner, mais ce n'est pas comme cela que l'on fonctionnait; alors ils ont tenu bon jusqu'à la Fête-Dieu quand tous les travaux ont été achevés. Le problème semblait être réglé même si quelques fissures étaient apparues dans la digue de glace. La Dranse coulait à nouveau, alors leur vigilance était retombée; le répit fut de courte durée puisque quelques jours plus tard, 20 millions de mètres cubes d'eau portaient en débâcle dans la vallée. L'*avalô* ruinait tout sur son passage jusqu'à son arrivée dans la plaine du Rhône. Champsec fut anéanti jusqu'à la dernière maison et Martigny fut prévenue trop tard, le système d'alerte ayant été ignoré puisqu'on avait trop crié au loup avant... »

Les enfants se serraient les uns contre les autres, tout effrayés qu'ils étaient, chacun jurant pour lui-même qu'il ne crierait plus au loup sans raison, parce qu'un jour le loup serait bel et bien là.

« Nous devons toujours nous remémorer ce jour où la débâcle a balayé le Val. Les traces qu'elle a laissées sont gravées sur nos portes. » A ces paroles, Pierre comprit ce qu'il avait vu à l'étable de Louis, les bâtisses comme le Val portaient le souvenir de l'*avalô*.

MÉMOIRE TOPONYMIQUE

La nomination est un acte métaphysique d'une valeur absolue; elle est l'union solide et définitive de l'homme et de la chose, parce que la raison d'être de la chose est de requérir au nom et que la fonction de l'homme est de parler pour lui en donner un.⁸

1087 L'OURTIER
lieu où poussent
des orties

Lieu d'habitat permanent

• PLATIRO
1371 pré plat où l'on
cultive le foin

Lieu d'habitat temporaire

• LA VÉYA
endroit où les bergers
devaient veiller les vaches

Lieu exploité
ou de passage

COL DU
TRONC

Col

BOCHERESSE
AIGOUTE
DE TET

Sommet

*Les rédacteurs d'actes, clercs et notaires, et, plus près de nous,
les géomètres qui ont levé les plans, les cartographes officiels ou privés
ont très souvent interprété faussement les noms qu'ils entendaient
prononcer, et leur ont donné une orthographe qui déroute
aujourd'hui le chercheur.* ⁹

Mémoire

du latin *memoria* ou témoignage du passé.

On raconte que **Mnémosyne** était la mère des mots.
Un jour, elle rassembla les choses du monde puis les distingua en les nommant; ainsi naquit le langage. Plus tard, elle eut neuf filles, les Muses, gardiennes des arts. Leur mère, attentive, leur fit **mémoriser** passé, présent et futur.

Lieu

du latin *locus* ou lieu, place, endroit.

Né de l'indo-européen, il désigne un endroit précis pouvant être marqué par une **stèle**.

Ancêtre

du latin *antecessor* ou ascendants qui ont précédé le grand-père dans une même famille.
Selon l'indo-européen, ceux qui se sont **assis** ont vécu sur le **sol** avant les contemporains.

Habitat

du latin *habitare* ou habiter, résider.

Habitare est une forme exprimant la fréquence du verbe *habere* signifiant avoir. Ainsi, posséder pour une longue durée est une façon d'**habiter**.

Paysage

pagus ou canton, campagne. Il correspond, en indo-européen, à ce qui est renforcé, réparé, **travaillé**, ce à quoi on a rajouté des **pages** ou des couches.

Le nom des lieux est toujours un présage. Il parle de leur relief, de leur aspect, de leur usage et souvent de toute l'histoire d'un territoire. C'est cela que mon aïeul m'a appris, c'est cela que mes petits devront « com-prendre ».

« Qui de vous trois saura me répéter l'histoire des noms des lieux de la Vallée », disait le grand-père. Pierre prit la parole, il savait que les lieux avaient été nommés selon quatre langues qui constituaient les quatre différentes vies du Val. « La première était préhistorique » – préceltique ou proto-indo-européenne, grand-père n'était plus très sûr. « Elle avait servi à désigner des torrents, des montagnes, des points de repère qui aidaient les premiers habitants du Val à s'orienter. »

Pierre essayait tant bien que mal de se rappeler ce qu'avait raconté son grand-père mais son esprit était fasciné par le cliquetis rapide et régulier des aiguilles à tricoter de sa grand-mère. Les mailles commençaient à révéler sa fleur préférée.

Son cousin Jean reprit le discours, tout fier qu'il était de montrer son savoir au vénéré grand-père. « Après, les pâtres ont enseigné à leurs fils comment vivre dans la Vallée. Et nous, les Bagnards, sommes nés. Il a fallu étendre les terres, explorer de nouveaux endroits et les exploiter au mieux en modifiant le paysage, parce qu'il y avait plus de bouches à nourrir. On devait nommer chaque terrain, chaque pente, chaque torrent et chaque bosquet, parce que c'était utile. D'ailleurs de nouveaux noms celtiques sont apparus, surtout de ceux qui servent à désigner les plantes ou les arbres comme les bioleys; aujourd'hui, ils sont vieux ces noms pour nous. Un bioley c'est un bouleau... »

Le grand-père était fier de ses petits-enfants, qu'il félicitait chaleureusement en leur tapotant la tête. « De tout ce que vous avez pu me raconter, je ne vous ai pas beaucoup entendu parler de la montagne. Et ce n'est pas étonnant!

Là-haut, il faut être vigilant! Par des nuits brumeuses et sans lune, on y aurait vu errer quelques diablats, ils aiment la solitude, voyez-vous! Les lieux rocaillieux au-dessus des alpages sont peu fréquentés par nous autres. Aussi on ne les nomme généralement même pas. »

Marie, devenue perplexe, prit la parole sans y être invitée. « Mais grand-père, la Becca de La Sery, c'est un nom, alors qu'est-ce que tu nous racontes? » Le grand-père éclata de rire. La petite se renfroigna: « Pourquoi tu ris, père s'est aussi moqué de moi. On doit dire *Le Sery*? » Le grand-père repartit de plus belle: « Absolument pas ma fille, c'est une exception, les anciens lieux n'ont pas d'article car les vieilles langues n'en exigeaient point. Et d'ailleurs, tu as raison, le pic porte un nom mais il est mal orthographié si on le compare au son qu'on devrait prononcer. Cela est dû aux cartographes de la ville qui n'y comprennent rien à nos langues ... Oui, nos montagnes portent des noms. Mais là-haut, les noms des lieux sont plus rares. Ce n'est pas comme ici où presque chaque talus, chaque roc, chaque replat, chaque bosquet a reçu un nom.

» Mais passons, mes petits, la troisième langue de Bagnes était latine, elle a très vite subi des déformations et il n'y a que peu d'exemples de son passage sur nos terres. Villette notamment ou petite *villa* est resté. »

Le grand-père devenait très solennel, enfin il parlerait de la seule vraie langue du Val, cette langue cousine de ce qui deviendrait le français, cette langue gallo-romaine que le latin avait enfantée dans le talweg, le patois du Val: « De toutes les langues, mes petits, voici la dernière, la nôtre, qui a désigné beaucoup de lieux. Ces noms évoluent toujours parce qu'on les utilise encore. Ils sont vivants et leurs orthographes changeantes sont des marques de leur histoire. Regardez, par exemple, La Lia, jadis elle s'écrivait L'Alia... »

LE NOMADE SÉDENTAIRE

*Le nomade n'est pas un errant ni un voyageur,
il suit un itinéraire ritualisé. Le nomade est
à ses propres yeux un sédentaire
parcourant son territoire.¹⁰*

Bâtiments privés pour usage personnel ou collectif



Maison principale



Grange-écurie



Raccard



Grenier

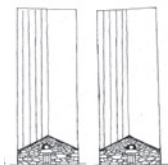


Mayen



Mazot

Bâtiments appartenant à un consortium



Ecurie d'alpage à voûte
ou non



Cave à fromage



Itro



Four



Moulin

Bâtiments publics



Eglise paroissiale



Chapelle

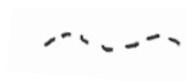


Ecole

Chemins et points de passage



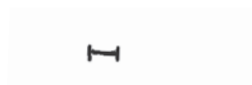
Chemin carrossable
(char)



Chemin muletier
(mulet ou piéton)



Col



Pont

Demeure

du latin *domus* ou maison, domicile.

Pérenne et pétrée, elle est le lieu où l'on **demeure**, son toit protège **dames** et sieurs des **dangers** de la montagne.

En **domestiquant** les herbes et les bêtes,
l'Homme s'est enraciné et a élu **domicile**.

Sédentaire

du latin *sedentarius* ou qui travaille en étant **assis**.

Dans la tradition indo-européenne, être **sédentaire**,
c'est **s'installer** sur la terre que nos **ancêtres** se sont
transmise de génération en génération.

Habiter un lieu, c'est en quelque sorte le **posséder**.

Voie

du latin *via* ou chemin.

Elle **véhicule** les différents **convois** à travers la vallée et
trace le sentier des pérégrinations qui permettent aux âmes
de **voyager**. Ainsi, **Anniviers** représente
les chemins de l'année.

Char

du latin *carrus* ou **charriot**, ce qui court en indo-européen.
Tiré par le mulet, le **char** transporte le **courrier**, les foin,
le vin, le bois de **charpente**, les pierres venues
de la **carrière** ainsi que toutes sortes de **cargaisons**.

Maintenir

du latin *manutenere* ou tenir avec la **main**.

Continuant la tradition des premiers pâtres, les Bagnards
ont fondé un consortage, visant à les réunir dans le but
commun d'**entretenir** le Val. Mettant en ensemble ce qu'ils
détenaient de plus précieux, que ce soit leurs alpages,
leurs bisses, leurs fontaines ou leurs fours; ils se sont
soutenus les uns les autres en partageant
par là même leur sort.

Le carillon du premier Angélus résonnait entre les flancs de la vallée. Marie se réveilla en souriant. C'était un jour de fête, le jour de la Procession de la Bénédiction des Torrents qui annonçait le début des labours.

Tous les matins, elle commençait la journée en se saluant d'un ton espiègle, l'Angélus appelait petits et grands pour la récitation de l'Ave Maria:

« Je te salue Marie, *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.*
Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.
Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora
mortis nostræ. »

Jean frappa à la porte, il était venu chercher ses cousins. Les enfants devaient retrouver leur grand-père et d'autres Lourtiérains devant la grange-écurie pour aller ensemble se joindre à la Procession. La troupe quitta le paysage bigarré du village formé de maisons de pierre et de constructions en bois. Ils furent rapidement rejoints par les habitants des Morgnes.

Arrivé à Champsec, le grand-père décida qu'il était temps de tester les enfants et les conduisit au rocher de la Chapelle Saints Pierre et Jean. « Les enfants, regardez ce sillon gravé dans la pierre! Savez-vous ce qu'il signifie? » Un long silence s'ensuivit. Les petits réfléchissaient. Il faut dire que ce n'était pas la plus simple des questions. Pierre fut le premier à penser savoir. « Il me fait songer à la marque horizontale taillée dans le bois de l'étable du Consort Louis. » Très impressionné, le grand-père poursuivit: « Je suis fier de vous, mes enfants! Oui, ce glyphe témoigne de l'avalò dont nous avons parlé à l'automne passé. La débâcle avait emporté la chapelle dans ses eaux déchaînées, c'est pourquoi la nouvelle Maison de Dieu fut érigée sur le promontoire qui domine le village. Le four banal, lui aussi, n'est pas au centre du village comme le voudrait la tradition mais juste derrière l'église, à l'abri sur

la pente de la colline. A sa construction, les membres du consortage avaient charrié les pierres depuis la carrière... »

« Près de la chapelle, quels chanceux! » le coupa Jean. « Pas besoin de traverser tout le village avec la hotte débordant de michons des Rameaux qui nous scie les épaules! » Deux semaines auparavant, dans leur village, les deux garçonnets avaient aidé les plus grands à transporter ces pains de fête, du four de pierre à la chapelle, où ils avaient été distribués aux fidèles après la messe de Confirmation de leurs aînés.

Un carillon emplît la vallée de son appel pressant. Les cloches de l'église paroissiale du Châble commençaient leur danse, annonçant le départ de la Procession. On entendait surtout la volée puissante de la *Grosse Cloche*, c'est elle qui regardait l'est, en direction du fond de la vallée. On devinait le tintement de la *Madeleine* mais les voix des secondes, troisièmes et quatrièmes cloches étaient presque inaudibles. Il était grand temps de reprendre le chemin.

A Versegères, ils rejoignirent la Procession. Arrivé à l'oratoire de Notre-Dame de la Compassion, le Prieur bénit le Torrent-Noir, puis l'assemblée commença son ascension jusqu'au Plateau de Bruson pour y répandre la bénédiction divine sur les nants surplombant le village. Ce jour-là la chapelle Saint Michel était trop étroite pour accueillir tous les paroissiens venus implorer le Seigneur mais il y eut suffisamment de pain de seigle et de vin fraîchement ramené de la plaine pour contenter tout le monde.

Au retour, Pierre, levant les yeux de ses perce-neige, s'interrogea: « Pourquoi ne fait-on pas une procession en bas, au Rhône? Je me souviens qu'une année Père et Oncle étaient passés par la montagne pour descendre à la vigne car le pont sur le Rhône avait été emporté. » Marie ne laissa pas le grand-père répondre et s'étonna : « Par la montagne?

Mais comment? » Le grand-père aimait quand les questions des enfants fusaient. Il raconta : « Il y a quelques saisons, la fin de l'été avait été très orageuse. A plusieurs reprises, les eaux étaient subitement montées. Le Rhône était sorti de son lit, arrachant le Pont de Branson. Au lieu de suivre le cours de la Dranse, charger le char à Sembrancher puis poursuivre tranquillement jusqu'en plaine, les Bagnards avaient dû emprunter le chemin des cols pour pouvoir traverser le Rhône au Pont de Fully. Ce détour était pentu, long et éprouvant et le chemin ne permettait pas d'utiliser le char. Au lieu de tracter, *Pôç*¹¹, le mulet, avait dû porter. Têtu comme jamais, il ne voulait pas avancer. Vos oncle et père, chargés eux aussi comme des bourriques, avaient beau l'encourager, il n'y faisait qu'à sa tête. »

Avant qu'ils ne se quittent, Marie demanda : « Quand est-ce que les Bruchez déménagent? Tu nous avais dit qu'on irait les aider à déplacer leur raccard. » Le grand-père ne savait pas mais il expliqua qu'avant le démontage du raccard, il fallait marquer les madriers pour faciliter leur réassemblage. Il arrivait, lors d'un héritage ou d'un changement de domicile, que les Bagnards emportent avec eux leur raccard que la loi considérait comme un meuble.

Le grand-père, les yeux levés vers les cimes encore caressées par les dernières lueurs du soir, tirant sur sa pipe aux senteurs vanillées, revit en lui-même les chemins du Val qu'il avait arpentés enfant aux côtés de ses pairs. Ancré sur cet arc invisible mais solide entre l'Etoile du Nord et la racine de la Terre, il était serein, il se sentait libre.

L'HERBE ET SES BÊTES

Le présent chapitre a la particularité d'illustrer non pas une mais quatre couches de l'*Atlas* :

Le *frétson*, ou l'herbe tendre qui pousse au printemps.

La *reïpraisa*, qui pousse après avoir été broutée.

Le *patyè*, la troisième pousse d'herbe de la saison.

L'*arbádζo*, ou l'herbe automnale.

Herbe



Herbe pâturée



Herbe fauchée



Herbe cueillie
ou arrachée

Au temps



De la première tonte



Des labours



Des mayens



De l'inalpe



Des foins



Des moissons



De la désalpe



Des vendanges



Des patates

*L'homme en montagne ne peut vivre sans l'animal.
Se nourrir, se réchauffer, se vêtir, se déplacer, porter, fumer la terre,
tirer l'araire ou la herse, disposer de quelques produits d'échanges
tels le fromage, la viande, la laine ou les peaux, toutes ces nécessités
ont développé, entre l'Alpin et l'animal [...] des associations,
des connivences et des solidarités millénaires.
Or, pas d'animaux sans herbe et pas d'herbe en montagne
sans une économie savamment réglée, précisément sur les saisons
et l'usage de la pente.¹²*

Bêtes



Vache



Mouton



Chèvre



Mulet

Herbe

du latin *herba* ou jeunes pousses, adventices.
Venue de l'indo-européen, l'**herbe** est ce qui croît ou verdit,
elle désigne aussi bien les **graminées** que les légumineuses.

Bête

du latin *bestia* ou **bête**, animal sauvage. Le terme **bête**
exprime la relation entre l'homme et ses animaux,
affection ou mépris, attachement ou combat, ou encore
« com-préhension ».

Paître

de *pascere* ou mener **paître**, nourrir, entretenir.
Selon l'indo-européen, désigne les **pâtures** qui,
sous la conduite du **pasteur**, fournissent le **fourrage**
et assurent une belle toison et une épaisse
fourrure aux animaux.

Transhumance

emprunté à l'espagnol *trashumar* ou aller paître
dans les montagnes.
Venue de l'indo-européen, elle implique de **traverser**
ses terres et aller au-delà des limites de son **humus**.

Altitude

du latin *altitudo*, **hauteur**. En langue indo-européenne,
elle permet de faire grandir le territoire aride des montagnes
pour **alimenter** le **peuple** de ses vallées.

Printemps

du latin *primus tempus*, la bonne saison ou la première saison;
dans l'ancien français *primever*.
De racine indo-européenne, la période de **vernation** ou
de formation des bourgeons annonce la fin de la dormance
et le début de la période **vernale**.

En route sur les chemins du Val, le grand-père et ses petits-enfants montaient rendre visite au fayerou, le berger des moutons, qui assurait son tour aux communaux, à proximité du village. Aujourd'hui, le grand-père désirait inculquer aux petits l'histoire de leurs transhumances.

« Pouvez-vous me dire, les enfants, pourquoi *Farronda*¹³, *Markizga*¹⁴ et *Taila*¹⁵ monteront aux mayens à la fin du mois? », questionna le grand-père. « Pour avoir assez à brouter? », proposa Marie. La réponse était juste mais incomplète, le grand-père reprit la parole: « Oui, c'est vrai; c'est aussi pour bénéficier de l'herbe savoureuse et nourrissante du printemps dont les bêtes se sont déjà régälées au village sans en laisser un seul brin. Et ainsi, au village, on pourra faucher les foins et les regains pour l'hiver. »

Passant devant la croix érigée pour assurer la protection du village des crues du Torrent de Lourtier, tous s'agenouillèrent et prononcèrent un *Pater Noster*.

Puis, le grand-père continua: « En hiver, l'herbe vit au ralenti, elle se repose sous forme de graine ou de racine protégée du froid dans le lit de la terre et sous la couverture de la neige. C'est la dormance. Elle est plus longue aux mayens qu'au village et à l'alpage elle s'étend même sur plus des deux tiers de l'année. Grâce à cela, nos bêtes célèbrent la première montée de sève au fur et à mesure qu'elles grimpent vers les cimes: à Lourtier, vers la Saint Georges; aux mayens, vers la Saint Germain, et à l'alpage, de la Saint Jean à l'Assomption. »

« Mais alors? », demanda Jean, « Pourquoi les moutons ne montent-ils pas aux mayens? Ils n'aiment pas le printemps? » Le grand-père était ravi de cette question; il reprit: « Si; tous les animaux fêtent les herbes riches du printemps mais aux moutons suffit une herbe maigre qu'on trouve en abondance dans les étroites vallées rocheuses aux alentours du village.

L'été venu, les moutons rejoignent les vaches à l'alpage mais occupent des zones marécageuses et les hauteurs que les vaches délaissent.

» Une fois la première herbe mangée sur toute la pente, du village jusqu'au sommet de l'alpage, vaches et moutons entament une lente descente en broutant la *rëpraissa*, l'herbe issue d'une nouvelle montée de sève; comme un nouveau printemps mais moins puissant. »

Comme souvent, Pierre était absorbé par la contemplation des fleurs. Un bouquet de myosotis bordait le chemin. Le grand-père l'interpella: « Pierre, sais-tu comment les habitants des vallées voisines nous surnomment? », « Une fois que j'étais en bas aux vignes avec Père, j'ai entendu un Fulliérain dire à son voisin: « Les Roux de Bagnes sont de retour! » Dis, grand-père, pourquoi nous donnent-ils ce sobriquet? » Le grand-père expliqua: « On doit ce nom à nos moutons qui appartiennent à la race des Roux de Bagnes et dont la laine tisse nos vêtements. Comme tous les Bagnards, nous sommes vêtus d'habits de la même teinte que celle de nos moutons. »

Les enfants commencèrent à se moquer les uns des autres, s'interpellant à coup de *Blantsëta*¹⁶, de *Moura*¹⁷ et de *Tsâtanye*¹⁸ d'après la couleur de leurs chevelures.

Le grand-père souriait; comme lui, ses petits-enfants monteraient et descendraient les différents étages de la montagne, sauteraient de l'adret à l'ubac, passeraient des zones sèches aux zones plus humides, à la poursuite de l'herbe du printemps, comme pour suspendre la course du temps et empêcher l'arrivée de l'automne.

LES TRAVAUX, LES FRUITS ET LES JOURS

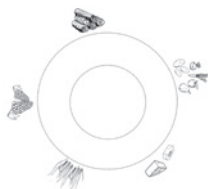
*Quand très tard dans la nuit on rentrait dans le noir
Fatigués et fourbus d'avoir longtemps dansé
On s'enlaçait heureux de vivre nos plus beaux soirs
Dont l'air chaud s'embaumait d'odeur de foin coupé!*¹⁹



Ronde des mains
(père, mère, enfant)



Valse des outils



Cycle des fruits



Ellipse temporelle

Temps

du latin *tempus* ou période, moment où quelque chose se produit. Selon la tradition indo-européenne, il est un partage, une division. Son cours s'écoule en laissant les événements se succéder les uns aux autres, chacun ayant sa propre durée ou valeur.

Cycles

du grec ancien *keklos* ou cercle, période d'années. Né d'une répétition du mot indo-européen *kel-*, le **cycle** est ce qui tourne et retourne.

L'**agriculture** (**culte** de la terre) est intimement liée à la domestication de l'espace (**colonisation**) et du temps (alignement aux **cycles**). En **cultivant** la Terre, l'Homme touche à l'art, au temps et à l'espace, « il touche à l'infini »²⁰.

Tradition

du latin *traditio* ou fait de transmettre, enseigner. En indo-européen, il est le **don** oral qu'un ancêtre fait à ses descendants.

Fruit

du latin *fructus* ou possession, objet qui apporte de la jouissance. Dans le Val qui préconisait un régime **frugal** et auquel il était difficile d'arracher son pain quotidien, les Bagnards ont su faire pousser le **froment**.

Foin

du latin *fenum* ou **foin**. Selon la tradition indo-européenne, il est l'humble fils de la Terre, ayant hérité de sa mère la **fécondité**, il procure à l'Homme des **fruits** qui l'emplissent de **félicité**.

Le grand-père se tenait dans le Creux du Val, le nez levé vers les Mayens-Bas et l'oreille tendue. Il appréciait un chant silencieux qu'il semblait être le seul à entendre; c'était l'appel de la deuxième herbe qui enchantait la vallée jusque dans ses entrailles. Il rassembla alors ses outils et cria au reste de la famille: « C'est le moment, je pars devant. » Les parents gardaient les plus jeunes auprès d'eux, car peu avant le temps des foins, le grand-père développait toujours un sixième sens qui l'amenait à se rapprocher des pâtures et à se retirer quelques jours de la société. Il partait en éclaireur, vers les mayens, pour honorer le rituel de son aïeul: ses mains allaient réparer les outils.

Muni de son enclumette, de son martelet et de sa lombarde (aiguiseur en grès), il battait alors les faux alignées à ses pieds. La force de l'habitude avait entraîné ses mains, elles inclinaient d'abord la lame sur le sommet de l'enclumette pour creuser une gorge grâce aux coups répétés du martelet, puis, la plaçant à plat et la martelant, la tenant bien calée entre le pouce et les autres doigts pour affiner et allonger la lame. Il fallait que la lame soit aussi fine qu'un rasoir pour chanter convenablement; les mains la touchaient du plat de l'ongle pour en contrôler le profil: « Une faux qui abat bien est une faux dont la lame est irrégulière. »

Concentré à taper la faux à une cadence régulière, le grand-père voyait ses mains danser avec aise, d'une position à l'autre, entraînées qu'elles étaient par les jours passés. Le travail donnait un autre goût au temps et le grand-père avait bien l'impression qu'en cet instant il était le seul être vivant sur Terre.

Dans la plaine, les enfants s'impatienzaient, ils voulaient rejoindre le grand-père et trouvaient stupide d'avoir été privés de monter avec lui sous prétexte qu'ils pouvaient se blesser avec les outils. Ils participaient avec peu d'enthousiasme aux menus travaux de jardinage qui ressemblaient davantage à

une corvée... La famille finit par emballer tout ce qu'il manquait et rejoignit le grand-père qu'on retrouva assis sur une souche, la pipe au bec, tourné vers des souvenirs de paysages que lui seul savait regarder.

Les outils étaient prêts à être utilisés et tous se sentaient galvanisés par la fraîcheur des hauteurs: le temps des foin sonnait enfin.

La rosée commençait à peine à sécher que trois hommes de la famille s'équipèrent de faux et partirent, la lombarde à la ceinture, vers les pâturages les plus éloignés et pentus du mayen. La montagne étant trop abrupte en certains points, les hommes évitaient de faucher à pleine pente pour ne point basculer en avant. Chacun tenait alors un tronçon, perpendiculaire à la pente, il était séparé des autres par un espace large comme une faux. Ainsi tous pouvaient faucher simultanément le foin en effectuant un arc de cercle; les andains du premier retombant toujours où le deuxième avait commencé à faucher. C'était là une façon de perpétuer la mode des premiers pères.

La faux, tête en bas, léchait le sol de sa fine lame, les corps étaient droits et légèrement inclinés en avant; les jambes étaient fléchies et écartées, celle qui était en aval pliée comme pour imiter le dahu. Les hanches ne tournaient pas pour limiter la fatigue et améliorer l'équilibre, ainsi commençait la danse. La faux taillait les herbes dans un doux feulement, guidée par les mains expertes; la sinistre à l'arrière, manœuvrant le mouvement tout entier, la dextre à l'avant maintenant la faux au ras du sol. Les hommes s'arrêtaient toutes les vingt enjambées environ quand le chant de leur faux changeait ou déraillait. Une fois affûtée convenablement, la danse pouvait reprendre.

La montagne renvoyait le chant des faux, l'odeur des herbes à l'agonie se faisait sentir partout, de plus en plus forte, de plus en plus entêtante. Les corps agissaient et avançaient sans

que les têtes le décident, le Bagnard et son outil ne faisaient plus qu'un, en parfaite communion avec la nature; il vivait un temps dont la valeur ne dépendait que de l'intensité du labeur. Hors du temps des Hommes, il touchait aux primes forces qui avaient fait naître les Cycles.

Le reste de la famille rejoignit les faucheurs aux alentours de dix heures, elle eut droit aux derniers instants de la scène hypnotique des faux s'abattant à l'unisson dans la précieuse herbe. Puis les femmes relayèrent les hommes, armées de faucilles pour ébarber les rochers. Vers la mi-journée, toute la famille épandit les andains qu'elle retourna plus tard à l'aide d'un râteau pour en favoriser le séchage; le soir pointant, ils le protégèrent des rosées matinales en l'entassant. Le lendemain serait réservé au séchage et au ramassage dans des draps de toile. Certains des plus vigoureux pourraient même simplement les transporter sur leur dos emballés en une cordée²¹. Il serait ensuite descendu plus bas dans la vallée en charrette, en luge ou en traîneau l'hiver venu ou simplement gardé pour les remues automnales dans le mayen même. Ce cycle se poursuivrait de mayen en mayen, de palier en palier, pour se clôturer à l'Assomption.

Les odeurs enivrantes des foin ne s'étaient pas dissipées et elles allaient perdurer longtemps encore. Au coin du feu, le grand-père profita des quelques dernières lueurs rosées de la voûte céleste, les étoiles perçaient déjà, annonçant une douce veillée: « Certains pensent que l'odeur de l'herbe est un cri aux abois, un moyen qu'elle a d'alerter les insectes qui la côtoie d'une attaque extérieure. Mais j'ai décidé de ne jamais y croire, car mon aïeul racontait que cette odeur était celle d'une ultime remontée de sève, un dernier sursaut de vie dans la mort, celui qui donnait son parfum si caractéristique au foin et qui lui conférait, lorsqu'il était parfaitement sec, cette senteur de thé afin que même le lait d'hiver eût un goût si merveilleux. »

FIN DE CYCLE

*L'Etoile polaire, immobile, est considérée comme le centre du ciel, [...] auquel aboutit l'axe du monde, la Grande Ourse qui tourne tout autour divise l'espace et le temps selon leurs séquences rythmiques [...]*²²

Constellation

du bas latin *constellatio* ou position respective des **astres**.

Il y a dans l'univers du Bagnard des jours bons pour faire certaines choses et des jours mauvais pour d'autres.

Le Lion et son alignement d'**étoiles**, par exemple,
rend les vaches impétueuses;

les sortir de l'étable en ce signe peut provoquer les pires **désastres** puisqu'elles courent comme des démentes de part et d'autre des pâturages.

Elles préfèrent sortir beaucoup plus tôt,
sous la bonne garde du Saint Médard.

Ecrire

dérivé du latin *scribere* ou tracer des caractères, composer.

L'**écrivain**, touché par les Muses, couche quelquefois
sur le papier les légendes d'un Monde.

Certain de leurs vérités, il sait que parfois, elles **incarnent** les **secrets** et les symboles d'un peuple, sa conception de la vie, les **crises** qui le guettent et qui l'ont guetté, son **discernement** et ses souvenirs.

Le feu de la veillée s'était depuis longtemps essoufflé quand déjà encensait, dans la pénombre violacée, la fumée de la pipe du grand-père. Dans le silence des Endormis, il profitait des derniers chatolements de l'Etoile du Berger; les Matines sommeillaient encore. Depuis qu'il avait commencé à partager ses souvenirs, les étoiles s'étaient réalignées et beaucoup d'images de sa vie, qu'il croyait oubliées, avaient ressurgi: la première graine semée avec son aïeul ou l'odeur capiteuse de sa première fenaïson.

A l'aube de ses soixante-quatrièmes vendanges, il s'était aperçu que même s'il avait vécu dans différentes bâtisses et lieux, il n'avait jamais eu qu'une seule demeure: le Val. Pour cela, le grand-père avait dû «com-prendre» qu'avoir une chose sans cesse à sa portée, jouir de ce qu'elle offrait et en connaître l'essence, sans nécessairement en saisir les moindres détails, était au fond l'habiter. Ses petits-enfants mettraient du temps à l'appréhender d'eux-mêmes mais le grand-père ne leur ôterait pas la satisfaction de la découverte.

Déjà vifs, ces derniers n'étaient qu'au commencement, leurs questions étaient simples et trouvaient toujours réponse; pour le grand-père c'était différent, il avait déjà dépassé le temps des contes et ceux qui, jadis, lui donnaient les clefs n'étaient plus là. Mais cela ne le décourageait point, car tout ce que ses pères avaient omis de lui apprendre, il l'avait acquis par l'expérience et le dur labeur. Aujourd'hui ses mains savaient faire et lorsqu'elles œuvraient, elles l'affranchissaient du temps des Hommes; dans ces instants au goût d'éternité, le temps semblait lui suffire²³...

Le grand-père tira sur sa pipe avant de se rendre compte qu'elle s'était éteinte. Le ciel avait perdu tous ses reflets pourpres, et les matines avaient sonné sans être entendues. Dans ses pensées, il avait une fois encore égaré le fil des

heures, mais cela ne le gênait pas, car il savait qu'il lui en faudrait encore quelques dizaines de milliers pour saisir pleinement le dernier enseignement de son aïeul: « Je suis ici, je suis maintenant, immobile dans la plaine, je bouge dans les Cycles. »

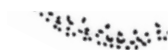
Depuis le début du récit, les lumières célestes avaient dansé autour des têtes, et les images stellaires qu'on eût pu faire du ciel auraient sans doute montré la valeur que ce temps avait prise, tant il avait été intensément habité. Grand-Maman Marthe, dont l'aïeule descendait de la petite Marie, avait fini son récit avec des yeux brillants. Son assemblée, qui comptait presque tous ses petits-enfants, qui ne saisissaient pas les dernières pensées de leur ancêtre, se demandait bien si elle avait déjà commencé à chercher une réponse, mais tous respectaient le silence solennel qu'avaient instauré les souvenirs du Val!

Profitant du calme général, inspiré qu'il était par le conte, un des jeunes hommes de la réunion sortit un carnet. Dans son imagination, des personnages s'esquissaient d'eux-mêmes; ils conversaient et il les entendait. Sous un ciel devenu d'encre et à la lueur d'un feu généreux, les narines imprégnées des parfums du Val et l'air vivifiant lui soufflant des intrigues, il n'imaginait pas plus bel endroit pour laisser vagabonder sa plume. Un cycle nouveau recommençait comme se traçaient les premières paroles de l'ouvrage.

COM-PRÉHENSION DU VAL

Le siècle n'est plus à l'extension des villes mais à l'approfondissement des territoires. Pas plus que les simulacres de mémoire littérale, le nomadisme moderne ne parviendra à rendre supportables l'aplatissement des lieux et leur grandissante univocité. Le monde est devenu trop étroit pour que l'on puisse seulement songer à ne pas explorer partout sa quatrième dimension.²⁴

Hydrographie



Glaciers



Lac

Voies



Chemin de fer



Ligne de car postal



Téléphérique

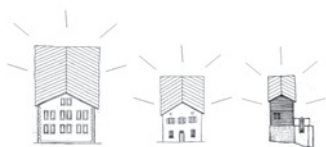


Itinéraire de randonnée
pédestre

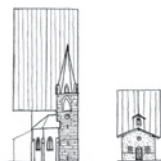


Itinéraire de randonnée à
ski ou à raquette

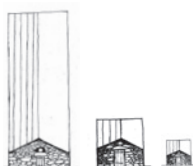
Bâtiments



Maisons du patrimoine
(Ancienne cure, Forge,
Scies et moulins, ...)



Edifices religieux (église
paroissiale, chapelle)



Bâtiments d'alpage
(écurie, cave à fromage,
îtro)



Hébergement touristique
(chalet, cabane de
montagne)

Animaux



Vache, mouton, yack

Lieu de culture



Lieu d'écriture,
lieu de concert

Com-préhension

du latin *comprehensio* ou action de saisir ensemble,
de saisir par l'intelligence.

Né sous la garde du Val, le Bagnard passait sa vie en sa **compagnie**; il **connaissait** tout ce qui était utile à sa survie puisqu'il arrivait à **appréhender** les humeurs de sa **contrée**. Où qu'il aille, il l'**emportait** avec lui, que ce soit sous ses souliers ou dans ses pensées.

Ainsi « **com-prendre** » le Val, est quelque part le **prendre** avec soi, embrasser toute son essence passée et présente afin d'en fabriquer une nouvelle encore inédite.

Culture

du latin *cultura* ou **culture** de l'esprit ou de la terre.

En **cultivant** la terre, saison après saison, le Bagnard s'est forgé un savoir-faire. Obéissant aux traditions comme à un **culte**, les descendants ont chéri les tours de main de leurs aïeux, les ont affinés puis les ont légués à leurs enfants.

Les travaux étaient une façon de **cultiver** leur corps, puis ils ont **cultivé** leurs âmes en vouant un **culte** à leur Dieu et en observant les **cycles** pour louer les Saints.

Ainsi, les **cultures** du Val ont grandi et se sont enrichies.

Appropriation

du latin *appropriatio*, terme médical signifiant assimilation par l'organisme.

L'**appropriation** est ce que l'on **arpen**te et nous convient et que l'on finit par **approuver**. C'est un acte de la main ou de la pensée qui incorpore ce qui est découvert et l'adapte afin qu'il devienne **propre** à sa personne.

Fabrique

du latin *fabrica* ou métier d'artisan, action de travailler,
œuvres d'art.

Elle est l'atelier où, habiles et ingénieuses, les mains de
l'artisan imitent, transforment et réparent. Elle est ce lieu
où l'artisan **forge** des objets ou des **savoir-faire**.

Tourisme

emprunté à l'anglais *tourism* ou action de voyager pour son
plaisir; issu du latin *tornare* ou façonner au **tour**,
rouler entre ses doigts.

Les **touristes** anglais, un jour venus au pied des Alpes,
dès lors décidèrent que **contourner** les sommets
était dépassé; dès lors ils allaient les graver.

Nous étions à l'aube de l'alpinisme;
bientôt plusieurs se presseraient pour explorer
les crêtes jadis habitées par les créatures légendaires –
diablats, fées et elfes.

Le nomade de demain viendra en retraite dans le Val.

Le **tour** ancestral mis de côté, il fabriquera de
sa main des vers, de la prose ou des œuvres d'art,
à la recherche de la juste **tournure**.

Les Légendes de l'Atlas fabriqué illustrent, sous la forme
d'un conte, la façon de penser du Bagnard, la vision
qu'il avait de son territoire et les moyens qu'il avait mis
en œuvre pour en tirer les plus beaux fruits. Attaché à
la vie des Hommes du passé, le récit n'est évidemment pas
neutre; il a été déformé par le regard du présent, devenant
par là-même une légende de *Sapiens*. Désormais, il s'agit de
« comprendre » la vallée en se détachant du mythe afin de se
rapprocher d'une réalité plus contemporaine.

Le Val se caractérise par une succession de lieux d'importance. Les alpages, qui apparaissent être l'aboutissement

d'une quête de l'herbe « éternellement verte », en sont notamment un exemple. Lorsque certains se sont étendus, ont fusionnés avec d'anciens alpages plus petits, absorbé des territoires adjacents, d'autres ont rétréci et sont même devenus ruines.

Au cours des dernières décennies, les dérèglements climatiques ont métamorphosé les alpages; les terres se sont asséchées ce qui a amélioré leur qualité, et le phénomène bénéfique risque bel et bien de continuer puisqu'un allongement de la période de végétation et une augmentation de la production d'herbe sont à prévoir. Tout cela prouve la fragilité du paysage alpestre qui demande à être travaillé sans quoi les arbres reprendraient gentiment leurs droits. En effet, les premières zones herbeuses à être exploitées par les pâtres étaient situées au-delà de la limite de la forêt – environ 2200m d'altitude – puis, à la recherche d'une herbe appétente en primeur, plus proche des villages, les arbres ont été abattus; le territoire de l'alpage s'est étendu. Seulement, aujourd'hui, la tendance s'inverse et les alpages sont plus facilement abandonnés, ce qui engendre une perte de biodiversité et une augmentation du risque de catastrophes naturelles – avalanches, glissements de terrain, érosion²⁵.

Les hauteurs ne sont pas le seul atout du Val. En effet, il est traversé par des chemins muletiers très anciens, eux-mêmes jalonnés par divers objets architecturaux, tels que des chapelles, des oratoires ou des fontaines. Le Val porte ainsi les témoins de ses cultures pastorale, catholique et transhumante. D'autres objets, comme les maisons du patrimoine témoignent d'un mode de vie lié à l'artisanat.

En aval du verrou de Mauvoisin, Lourtier était le premier village du Val habité à l'année. Il constitue un autre lieu d'importance puisqu'il formait par conséquent un centre de l'artisanat; on y fabriquait du fromage, du pain ou

encore du tissu; on y réparait des outils et des sonnailles. Il fut notamment le théâtre des premières rencontres entre le monde scientifique et le monde paysan suite à la triste débâcle de 1818.

Peu après cette catastrophe, l'économie alpestre du Val a progressivement été détournée; les romantiques anglais commençaient leur conquête des Alpes. A la recherche du sublime, aux confluences de la beauté et de l'effroi, de l'horreur et de l'irrésistible désir, ces intellectuels étaient venus chercher dans la montagne une exaltation de la Nature²⁶. C'était là, la deuxième rencontre entre le Bagnard et l'Étranger. Des lieux de refuge sont alors apparus, l'alpinisme entamait son âge d'or²⁷.

Bien plus tard, Le Val allait accueillir les stations touristiques que l'on connaît aujourd'hui mais il deviendrait aussi un centre de loisirs reconnu et une antenne culturelle; il accueillerait des festivals musicaux et de nombreuses expositions d'art contemporain mises en scène sur le territoire ou s'intégrant dans celui-ci.

L'essor de l'alpinisme, l'afflux touristique, l'émergence de lieux de retraites, tout cela avaient fait naître un nouveau besoin, celui de traduire ce que l'on voyait, de « com-prendre » le lieu, sa géographie, son image et son atmosphère. Les mondes de la recherche scientifique et de la production littéraire étaient alors amenés à se côtoyer, avec le but commun d'écrire pour durer; le Val *fabriquait* de la culture²⁸.

Mais cette dernière utilisation de l'imparfait est plutôt hasardeuse. A l'avenir, certains lieux d'importance que nous avons relevés fabriqueront, eux aussi, de la culture que ce soit au travers d'éléments paysagers ou architecturaux nouveaux ou issus d'une appropriation; des alpages en ruine, par exemple, pourraient retrouver leur usage et accueillir

– pourquoi pas – des yacks dont la vigueur est étonnante²⁹, côtoyés par des scientifiques venus étudier la dynamique des nouveaux écosystèmes.

Le nouveau nomade empruntera ainsi les routes de ses lointains cousins; suivant le chemin des premiers pâtres, il ira là où ses mains pourront œuvrer. Il cherchera dans le Val, les *fabriques de culture*.

GLOSSAIRE

Mots définis	Étymon	Champ sémantique
	indo-européen	
Alpes	<i>albho-</i>	pâle, blanc
Altitude	<i>al-</i>	grandir, nourrir, améliorer
Ancêtre	<i>sed-</i>	s'asseoir
Appropriation	<i>per-</i>	aller au-dessus, au-delà
Arroser	<i>ere-s-</i>	flotter, être mouillé
Char	<i>kers-</i>	courir
Climat	<i>klei-</i>	se pencher, s'incliner
Compréhension	<i>ken-</i>	avec, à côté
	<i>ghend-</i>	obtenir, saisir
Constellation	<i>stēr-</i>	étoile
Culture	<i>kʷel-</i>	tourner, rouler
Cycles	<i>kʷel-</i>	tourner, rouler
Demeure	<i>dem-</i>	construire, maison
Ecrire	<i>(s)ker-</i>	couper, cisailer, marquer, écrire
Fabrique	<i>dhabh-</i>	réparer, bon
Foin	<i>dhē(i)-</i>	sucer, allaiter, téter
Fruit	<i>bhrūg-</i>	fruit, endurer, tolérer, apprécier

Habitat	<i>ghabh-</i>	prendre, attraper, saisir
Herbe	<i>ghrē-</i>	croître, verdir
Intuition	<i>teu-</i>	remarquer, observer, écouter
Légende	<i>leġ-</i>	collecter, rassembler
Lieu	<i>stel-</i>	mettre, placer
Maintenir	<i>man-</i>	main
	<i>ten-</i>	tendre, étirer
Mémoire	<i>(s)mer-</i>	se lamenter, se souvenir,
		penser, prendre soin de
Montagne	<i>men-</i>	s'élever, mont, tour
Mot	<i>mũ-</i>	onomatopée du meuglement
Paître	<i>pā-</i>	alimenter, paître, pâture
Peur	<i>pēu-</i>	frapper, aiguïser
Pluie	<i>pleu-</i>	fuir, s'envoler, détalier, couler,
		s'écouler, nager
Printemps	<i>ṽes-ṛ</i>	printemps
Risque	<i>per-</i>	affronter, péril
Saison	<i>sē(i)-</i>	semer, expédier, diffuser
Sédentaire	<i>sed-</i>	s'asseoir
Semi-nomade	<i>nem-</i>	manipuler, prendre, donner,
		compter, répartir
Talweg	<i>ṽel-</i>	tourner, s'enrouler; rond.
	<i>ṽēgh-</i>	aller, déplacer, entraîner

Temps	<i>dā</i>	parager, diviser
Terre	<i>ḡhðem-</i>	Terre, sol, surface arable
Tisser	<i>ekp-</i>	tresser
Tourisme	<i>ter-</i>	frictionner, tourner
Tradition	<i>dō-</i>	offrir, donner, contribuer
Transhumance	<i>ter-</i>	à travers, au-delà
	<i>ḡhðem-</i>	Terre, sol, surface arable
Voie	<i>ɣeḡh-</i>	déplacer, conduire, porter

NOTES

1. TIBERGHIEU, Gilles A. *Finis Terrae: Imaginaires Et Imaginations Cartographiques*. p.168.

2. BLACHE, Jules. *L'Homme Et La Montagne*, Vol. 3, éd. 8. p.11.

3. Note manuscrite du paysan Jean-Pierre Perraudin, de Lourtier, écrite en 1818, trouvée sur un feuillet de récit de voyage à l'Entremont en 1818 du diacre de Vevey, Henry Gilliéron.

FOREL, François-Alphonse. *Jean-Pierre Perraudin de Lourtier, le précurseur glaciériste*. *Eclogae Geologicae Helvetiae*, 1899-1900, Heft 2, p.170.

4. Les regains sont les herbes qui repoussent après la première coupe.

5. Les foins sont le résultat de la fauche. En général, ce terme est utilisé pour désigner la première coupe de la saison.

6. Propos de Mélanie Hugon-Duc, commissaire des expositions du Musée de Bagnes sur la débâcle du Giétro, 2018.

WEISSBRODT, Bernard.

La Débâcle du Giétro, 1818-2018. Aqueeduc.info, Juillet 2018, Lettre n°133. Disponible sur : <http://www.aqueeduc.info/La-perennite-des-souvenirs>, [consulté le 30 décembre 2019].

7. Un consort est un membre d'un consortage, une association de propriétaire et/ou d'usagers qui exploitent un bien de façon collective, en quelque sorte, qui partagent leur sort.

8. SARTRE, Jean-Paul. *Situations I*. p.264. Cité in FELLAY, Willy; DUMOULIN, Hilaire; DESLARZES, Jean-Pierre. *Les noms de lieux de la commune de Bagnes, Toponymie illustrée*. p.27.

9. JACCARD, Henri. *Essai de toponymie, Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande*. p.9.

10. PAYOT, Christine; MEILLAND, Arnaud; DUC, Mélanie; BERTHOD, Matthieu; MARIETHOZ, Anne-Sylvie et Musée De Bagnes, and Walliser Reb- Und Weinmuseum. *Forain Forever: Pour Une Goutte De Vin, Il Faut Bien Descendre*. p.100.

11. Nom donné à certains mulets, en référence au levier qui relie le mulet au char.

FLUCKIGER, Eric; PANNATIER, Gisèle; FAYEROU et Glossaire Des Patois De La Suisse Romande. *Dictionnaire Du Patois De Bagnes: Lexique D'un Parler Francoprovençal Alpin*. Vol. II, p.134.

12. JOURDAIN-ANNEQUIN, Colette. *Aux Origines De La Transhumance: Les Alpes Et La Vie Pastorale D'hier à Aujourd'hui*. p.18.

13. Nom donné à une vache dont la robe noire ou rouge est tachetée de blanc sur les épaules et à la naissance de la queue.

FLUCKIGER, Eric; PANNATIER, Gisèle; FAYEROU et Glossaire Des Patois De La Suisse Romande. *Dictionnaire Du Patois De Bagnes: Lexique D'un Parler Francoprovençal Alpin*. Vol. I. p.370.

14. Nom donné à une vache dont la robe est tachetée, pie-noir ou pie-rouge.

Ibidem. p.633.

15. Nom donné à une vache qui a une tache blanche au front.

Ibidem. p.1033.

16. Nom donné à une chèvre au pelage blanc.

Ibidem. p.134.

17. Nom donné à une vache dont le pelage est noir.

Ibidem. p.715.

18. Nom donné à une vache dont le pelage est châtaî.

Ibidem. p.1109.

19. TRICHET, Gilbert. *La bonne odeur du foin coupé*.

20. BERRY, Wendell. The Unsettling of America : Culture and Agriculture. p.87.
21. Unité de mesure du foin, dont le volume approche deux personnes.
22. CAZENAVE, Michel. *Encyclopédie Des Symboles*. p.491.
23. Référence au *Tempus fugit*.
24. MAROT, Sébastien. L'art De La Mémoire, Le Territoire Et L'architecture, p.131.
25. LAUBER, Stefan. Avenir De L'économie Alpestre Suisse: Faits, Analyses Et Pistes De Réflexion Du Programme De Recherche AlpFUTUR.
26. SPRENGER, Anne-Sylvie. Frankenstein n'aurait pas vu le jour sans la Suisse et ses étés pourris. p.16.
27. BLACHE, Jules. L' Homme Et La Montagne. éd. 8 ed. Vol. 3 Ed. 8. p.100.
28. DESLARZES, Bertrand, Les écrivains dans le Val de Bagnes, Cahier du Patrimoine, 2017, n°6.
29. LAUBER, Stefan. Avenir De L'économie Alpestre Suisse: Faits, Analyses Et Pistes De Réflexion Du Programme De Recherche AlpFUTUR, p.59.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BERRY, Wendell.

The Unsettling of America: Culture and Agriculture.

San Francisco: Sierra Club, 1977.

BESSE, Roger; PERRENOUD, Arlette.

Val De Bagnes: Continuités Et Mutations.

Bagnes: Commune De Bagnes, 1997.

BLACHE, Jules.

L'Homme Et La Montagne, Vol. 3, éd. 8.

Paris: Gallimard, 1933.

CAZENAVE, Michel.

Encyclopédie Des Symboles.

Paris: Librairie Générale Française, 1996.

COURTHION, Louis.

Les Veillées Des Mayens: Légendes Et Traditions Valaisannes.

Genève: Ch. Eggimann, 1896.

FELLAY, Willy; DUMOULIN, Hilaire; DESLARZES, Jean-Pierre.

Les noms de lieux de la commune de Bagnes, Toponymie illustrée.

Martigny: Commune de Bagnes et les auteurs, 2000.

FLUCKIGER, Eric; PANNATIER, Gisèle; FAYEROU et Glossaire Des Patois De La Suisse Romande.

Dictionnaire Du Patois De Bagnes: Lexique D'un Parler Francoprovençal Alpin: 15000 Mots Et Locutions, 40000 Exemples Et Syntagmes, étymologies, Renvois Analogiques, Cahiers Thématiques, Notices Encyclopédiques, éléments Grammaticaux, Index, Illustrations.

Commune De Bagnes: Editions Des Patoisants De Bagnes, 2019.

FLÜCKIGER-SEILER, Roland.

Les Sites Et Les Formes D'habitat Au Cours Du Temps: L'agriculture Valaisanne Et Ses Bâtiments Entres Vignes, Villages, Mayens Et Alpapes: Die Traditionelle Walliser Landwirtschaft Und Ihre Bauten Zwischen Rebberg, Maiensäss Und Alp = Siedlungsformen Und -anlagen Im Wandel. Vol. 3.1. Bâle: Société Suisse Des Traditions Populaires, 2011.

JACCARD, Henri.

Essai de toponymie, Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande.

Lausanne: George Bridel & Cie éditeurs, 1906.

JOURDAIN-ANNEQUIN, Colette.

Aux Origines De La Transhumance: Les Alpes Et La Vie Pastorale D'hier à Aujourd'hui.

Paris: Picard, 2006.

LAUBER, Stefan; HERZOG, Felix; SEIDL, Irmis; BÖNI, Rosa; BÜRGI, Matthias; GMÜR Pascale; HOFER, Gabriela; MANN, Stefan; RAAFLAUB, Martin; SCHICK, Matthias; SCHNEIDER, Manuel; WUNDERLI, Rahel.

Avenir De L'économie Alpine Suisse: Faits, Analyses Et Pistes De Réflexion Du Programme De Recherche AlpFUTUR.

Birmensdorf: Institut Fédéral De Recherches Sur La Forêt, La Neige Et Le Paysage WSL, 2014.

MAROT, Sébastien.

L'art De La Mémoire, Le Territoire Et L'architecture.

Paris: Ed. De La Villette, 2010.

MENDRAS, Henri.

La Fin Des Paysans: Innovations Et Changement Dans L'agriculture Française. Vol. 6.

Paris: S.E.D.E.I.S, 1967.

NUMELIN, Ragnar.

Les Migrations Humaines: étude De L'esprit Migratoire.

Paris: Payot, 1939.

PAYOT, Christine; MEILLAND, Arnaud; DUC, Mélanie; BERTHOD, Matthieu; MARIETHOZ, Anne-Sylvie et Musée De Bagnes, and Walliser Reb- Und Weinmuseum.

Forain Forever: Pour Une Goutte De Vin, Il Faut Bien Descendre.

Fribourg: Faim De Siècle, 2017.

PERRENOUD, Arlette.

Paroles De Bergers: Alpagnes Et Mayens Du Val De Bagnes.

Genève: Editions Passé-Présent, 1992.

RIBSTEIN, Josiane.

La Transhumance Bovine Dans Le Massif Vosgien Et L'arc Alpin: Approche Ethno-écologique. Vol. No. 7.

Toul: Société D'Ethnozootechnie, 2006. Ethnozootechnie. Hors-série.

THOREAU, Henry David .

Walden, Ou La Vie Dans Les Bois.

Paris, 1922.

TIBERGHIEU, Gilles A.

Finis Terrae: Imaginaires Et Imaginations Cartographiques.

Paris: Bayard, 2007.

ARTICLES DE PERIODIQUES

DESLARZES, Bertrand.

Les écrivains dans le Val de Bagnes.

Cahier du Patrimoine, 2017, n°6.

FOREL, François-Alphonse.

Jean-Pierre Perraudin de Lourtier, le précurseur glaciériste.

Eclogae Geologicae Helvetiae, 1899-1900, Heft 2, p.170.

SPRENGER, Anne-Sylvie.

Frankenstein n'aurait pas vu le jour sans la Suisse et ses étés pourris.

Allez Savoir! : Le Magazine De L'Université De Lausanne, janvier 2014, n°56.

SITES INTERNET

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

Etymologie. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/>, [consulté en décembre 2019].

Henry Suter, Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs.

Disponible sur : <http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html> [consulté en décembre 2019].

L'Arbre Celtique.

Encyclopédie. Disponible sur : <http://encyclopedia.arbre-celtique.com/encyclopedia.php>, [consulté en décembre 2019].

Online Etymology Dictionary.

Disponible sur : <https://www.etymonline.com/>, [consulté en décembre 2019].

The University of Texas Austin, Linguistics Research Center.

Lexique indo-européen. Disponible sur : <https://lrc.la.utexas.edu/lex/languages/E>, [consulté en décembre 2019].

TRICHET, Gilbert.

La bonne odeur du foin coupé.

Poésie française. Disponible sur : https://poesie.webnet.fr/vospoemes/Poemes/gilbert_trichet/la_bonne_odeur_du_foin_coupe, [consulté le 30 décembre 2019].

WEISSBRODT, Bernard.

La Débâcle du Giétro, 1818-2018.

Aqueduc.info, Juillet 2018, Lettre n°133.

Disponible sur : <http://www.aqueduc.info/La-perennite-des-souvenirs>, [consulté le 30 décembre 2019].

Merci

à nos Ancêtres pour leur inventivité et leur enseignement,
aux familles Praplan, Richard, Chalokh et Chastonay
pour leur soutien indéfectible,
à Pauline Seigneur pour ses idées toujours inspirantes,
à Marco Bakker pour ses conseils et son encadrement,
à Clio, Calliope et Uranie pour ce chant,
aux lecteurs pour le temps qu'ils nous ont offert.

Le Bagnard a...

1 mot pour désigner la Montagne.

14 mots pour décrire la neige.

10 mots pour raconter l'herbe.

8 mots pour dire « je monte ».

6 autres pour dire « je descends ».

et enfin, 21 mots pour adorer ses Bêtes.